

Homélie du mardi de la 4^{ème} semaine de Carême de l'année A, mardi 4 mars 2008
Paroisse Sainte Jeanne d'Arc de Versailles - Jn 5, 1-3a.5-16

• Hier, le fils d'un fonctionnaire royal, aujourd'hui un paralysé. Tous deux souhaitent la guérison, et pourtant aucun ne la demande :

Le fonctionnaire royal demande au Christ qu'il vienne dans sa maison ; le paralysé demande au Christ de le plonger dans la piscine de Bézatha.

Bien sûr, ces deux requêtes sont formulées dans l'espérance d'obtenir la guérison, mais toutes deux dictent au Seigneur la conduite à laquelle il est censé se plier pour que le miracle advienne.

• Le Christ, s'il refuse de poser les gestes attendus, entend la motivation profonde de ces deux prières et donne à l'un comme à l'autre souffrant ce qu'ils attendaient vraiment : la guérison.

A y regarder de près, nous sommes aussi de ceux qui dictent au Seigneur ce que nous attendons de lui. « Jésus, viens me sauver *comme ceci*. Viens me guérir *comme cela* ». Qu'importe pourtant la façon dont le Christ nous sauve, si vraiment il nous sauve.

Et le salut qui compte aux yeux du Christ, c'est le salut de notre âme. « Te voilà en bonne santé ? » Tant mieux, ta guérison physique sera pour tous le signe d'une guérison autrement plus importante : celle de ton âme, aujourd'hui sauvée du péché qui te rongeaient. Mais « ne pêche plus, il pourrait t'arriver pire encore » !

• Sommes-nous de ceux qui aspirent d'abord à la vie éternelle, ou sommes-nous de ceux qui préférons au salut de notre âme les signes et prodiges qui parfois l'accompagnent ?

« Prends ton brancard, prends-le, et marche ». Toi que je sauve aujourd'hui de la mort éternelle, ne prétends pas revenir à la vie sans porter de fardeau. Si je te remets debout, si je te sauve en cette vie, ce n'est pas pour te délivrer prématurément de la peine de ce monde : c'est pour que tu trouves la force de la pâtir avec moi, avec compassion.

N'aie crainte : « mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (Mt 11, 30).
Amen.